

LES ESPÉRANTS

Tome 3

Stella Hashes

Stella Hashes

Les Espérants - Tome 3

© Stella Hashes, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4111-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Secours vulgaire, mais tout de même efficace, pour atteindre au mépris de la mort, que de se rappeler ceux qui ont voulu s'attacher opiniâtrement à la vie.

Qu'ont-ils de plus que ceux qui sont morts avant l'heure ?

De toute façon, ils gisent enfin quelque part. Cadicianus, Fabius, Julianus, Lépidus, et tous leurs pareils, qui, après avoir conduit bien des gens au tombeau, ont fini par y être conduits.

En somme, l'intervalle est petit, et à travers quelles épreuves, avec quels compagnons et dans quel corps faut-il le passer ! Ne t'en fais donc pas un souci. Regarde derrière toi le gouffre du temps, et devant toi un autre infini. Dans cette immensité, en quoi diffèrent celui qui a vécu trois jours et celui qui a duré trois fois l'âge du Gérézien ?

Marc Aurel
« Pensées pour moi-même »

MAINTENANT

ACTE I

Lorsque le vent de révolte bouscule les portes du temps.

Les gouttes d'eau deviennent des océans, les grains de sable des déserts, chaque seconde une éternité, et chaque morceau de roche un monde à part entière.

Le mien semblait inscrit pour toujours, destiné à ne plus se mouvoir que dans une paisible voie toute tracée.

Après avoir réussi à faire bannir Wilfried pour un temps, nous avons rejoint l'Angleterre et la maison de mes défunts parents.

Et depuis plus de 15 années, invisibles aux yeux des nôtres pour leur échapper, nous vivions une éternité de quiétude. Rien n'aurait pu nous en détacher.

Ni Wilfried, disparu dans la nature et pestiféré, ni Artémus, encore directeur du centre des travaux impossibles et constamment en guerre contre William.

Bien sûr, Artémus, fort de ses capacités de généticien, martelait pour maintenir notre espèce dans un état végétatif et William quant à lui provoquait des poussées évolutives si teintées d'humanité que celles-ci ne pouvaient que déclencher la controverse, voire le conflit entre eux.

Nous les laissions s'affronter, se déchirer sans prendre part aux festivités. Je ne voulais plus me battre, alimenter l'amour qui n'a plus de prix jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien. La raison l'avait emportée. Alexander, de même.

Il m'avait proposé d'autres enfants et je n'avais pas pu dire non. J'avais exigé que ceux-ci côtoient les humains par l'entremise du système scolaire. Il n'avait pas su dire non.

Je me contentais donc d'affectionner Hope, Ethan, et Jamy, mes trois enfants ainsi que leur père, aussi bien qu'une immortelle puisse le faire.

Tout peut être si serein parfois. Comme une plongée sous les eaux qui vous enlève l'agitation du monde qui s'ébruite autour. Cette vie fantomatique loin des miens me suffisait. Elle me guérissait de premiers pas trop éprouvants.

Pour dire vrai, j'avais de surcroît la peur irrépressible que mes enfants soient découverts et exposés au danger que représentait mon espèce. Ainsi, nous partions parfois dans des endroits désertiques et ne revenions que lorsque l'environnement nous semblait plus sécuritaire.

Les humains ne se formalisaient pas de nos absences. D'ailleurs, Hope parvenait toujours à leur fournir une explication implacable et totalement rationnelle.

À cette époque, du haut de ses 18 ans, elle se fondait si parfaitement dans la

masse que je ne pouvais que me réjouir comme m'inquiéter pour le fait. Combien de diners avaient-ils été agrémentés de ses récits scolaires si joyeux qu'ils m'avaient fait frémir ? Je n'avais jamais osé poser un nombre dessus de peur de conclure qu'elle possédait une nature aussi empathique qu'alarmante.

Tout le contraire de ses deux frères qui évitaient de parler de leurs fréquentations humaines. Seul Jamy âgé de 14 années exposait de temps à autre son point de vue ou ses ressentis à leurs propos. Ethan, lui, construit de ses 16 ans alors qu'il semblait en avoir plus de 20, paraissait ne pas connaître cette capacité. Ou son cœur le lui interdisait.

Je ne réussissais pas à lire précisément en lui. Toutes ses émotions restaient emprisonnées dans son corps. Il était là, présent, obéissant aux règles imposées par son père sans jamais s'y opposer trop franchement. Il devait cacher son immortalité et il le faisait. Il ne devait pas s'approcher des inférieurs de trop près mis à part à l'école et il s'en faisait une joie. Il devait les accepter... et il acceptait.

Or, parfois, il se trouvait véritablement mal à l'aise d'avoir à les épargner. Comme privé d'expression de sa véritable identité et empêché de sombrer dans la brutalité qui nous caractérisait.

Comment ne pas frémir aussi.

Ils composaient donc tous 3 un parfait dégradé. En commençant par Hope qui aimait l'humain passant par Jamy qui le tolérait et finissant par Ethan qui menaçait de basculer vers le pire d'une seconde à l'autre.

D'ailleurs, ils se querellaient pour le sujet régulièrement. Fort heureusement, Hope parvenait toujours à apaiser les guérillas grâce à quelques paroles étonnamment justes. Mais à l'instar des plus grands drames qui ne se déroulent pas au grand jour, les plus belles dispositions n'évitent pas la nuit. Aucun cycle ne peut s'arrêter. Et certainement pas celui de l'individuation étroitement liée à l'adolescence.

Je pensais, non sans angoisse, que le trinôme fraternel volerait un jour en éclat. Qu'il y aurait peut-être un désaccord qui finirait en rupture définitive.

Ce n'était qu'une question de temps.

Celui-ci se vit en l'occurrence interrompu le long de son cours un matin avec l'arrivée d'un courrier de William.

Une journée de novembre où mes 3 enfants discutaient sur la terrasse et où la large décennie que nous avions vécu en paix m'apparut bien trop courte lorsque

je reposai la lettre sur la table du salon.

— As-tu plus d'informations sur ce qui se passe ?

— Non, me répondit Alexander. Néanmoins, il serait ingénieux d'en obtenir. À moins que tu décides de te tenir à l'écart. Je comprendrais, Chaï.

— Et jusqu'où faudrait-il que je me rende pour éviter une nouvelle confrontation avec les nôtres ? m'enquis-je avec lassitude. Pendant tout ce temps, nous avons réussi à les éviter. À nous cacher lorsqu'il le fallait. Et aujourd'hui... Même si nous partons d'ici, même à des milliers de kilomètres. Combien de temps mettront-ils avant de nous retrouver ?

— Si nous parvenons à rester en mouvement, un délai confortable me semble envisageable. Des années. Peut-être ne réussiront-ils jamais.

— C'est bien trop imprécis. Nous devrions nous préparer à combattre. Je ne peux pas courir le risque de fuir sans connaître le résultat.

— Et si moi, je préfère le prendre ? rétorqua-t-il avant de ravalier la suite.

Car enfin, Hope venait de pénétrer dans la pièce.

Pour notre plus grand soulagement, elle n'avait pas entendu le début de la conversation.

Elle déposa simplement un livre avant de filer sans un mot.

— Si nous décidions de plonger dans cette guerre dont nous prévient William, reprit Alexander en vérifiant qu'elle avait refermé la porte d'entrée derrière elle, Hope serait une proie trop facile.

— Tu m'as proposé de lui donner des frères pour la protéger, non ? Ils sont là, Alexander.

— Oui, ils le sont. Mais le feront-ils ?

L'absurdité me donna envie de lui crier qu'une bêtise de la sorte ne pouvait pas sortir de sa bouche. Qu'un oui en puissance ne pouvait que s'élever. Néanmoins, leur penchant pour l'indifférence et la domination dont nous sommes pétris me contrainst à ne pas l'exprimer.

— Tu ne peux pas te voiler la face, Chaï, renchérit-il. C'est une fille.

— Merci de me le rappeler, râlai-je avant d'observer un silence. Crois-tu vraiment que si nous les entraînions dans cette lutte, ses frères la feraient passer après leur besoin de pouvoir ?

— C'est possible, oui.

— Tu aurais pu y penser avant de me suggérer d'avoir d'autres enfants. Et puis... je leur fais confiance, décrétai-je en plongeant dans son regard qui ne semblait pas spécialement convaincu. Ne sois pas aussi sceptique. Aucun de leurs désaccords n'a provoqué la soumission de Hope. Bien au contraire. Ils

écoutent et aiment leur sœur. Tu le ressens aussi bien que moi.

— Mais jusqu'où l'aimeront-ils ? insista-t-il en soupirant lorsque je me relevai pour arpenter la pièce de long en large. Je le sais, Chaï. C'est moi qui les ai voulu. Mais pas pour qu'ils partent au combat au moindre caprice de notre part. N'oublie pas que ce sont mes fils. Ils possèdent mon sang. Cela les prédestine à lutter contre le haut de la hiérarchie et à en convoiter le sommet. Notre fille n'est pas destinée à cette position. Elle ne peut être que...

— Ils ont des devoirs envers leur famille, coupai-je irritée. Nous leur avons appris à la respecter en dépit de notre nature. À écouter leurs émotions sans les laisser commander leurs impulsions. Ils auraient pu tant de fois l'asservir à leur bon vouloir. Or, rien n'est allé jusque-là. Ils le ressentent, Alexander. Ce sentiment qui transcende toutes les structures psychiques.

— Chaï... Enfin, grommela-t-il de plus en plus impatient. Tu penses sincèrement qu'ils choisiront l'amour inconditionnel à leur condition sociale ?... De plus, nous sommes dans un vase clos ici. Mis à part l'école jonchée d'humains, ils dominent l'intérieur d'un bocal qui ne demande qu'à être brisé. Et alors, la perspective changera. Ils sont faits de mon sang, répéta-t-il avec poids. De celui des souverains. Ce sont mes fils.

Ainsi que les miens. Il stagnait entre un fauteuil en velours et la fenêtre du salon aussi impartial qu'un dieu dont la descendance ne pouvait vouloir que la suprématie au détriment de la filiation.

Et je détestais ça.

— Jamais ils ne choisiront le pouvoir sans interroger leurs cœurs, placardai-je. Regarde-toi et souviens-toi. Tu n'es plus celui que tu m'as décrit. Cet immortel cruel et impitoyable. Aucun obstacle ne t'a éloigné de moi. Nous n'étions pourtant pas isolés du reste du monde.

— Tu devrais y réfléchir encore un peu. Cela m'a demandé des siècles pour évoluer dans le bon sens, Chaï. Je n'ai pas expérimenté l'illumination de l'amour sans avoir éclairé mon existence de milliers de bougies auparavant. Relis cette lettre autant de fois que nécessaire et décide avec raison. Ou avec cœur, ajouta-t-il en m'observant avec attention. N'autorise pas le feu qui couve en toi à mettre en jeu la sécurité de nos enfants, s'il te plaît. Comme jadis avec Hakon.

Un de ses pénibles sourires clôtura l'entrevue. Il sortit de la pièce presque fier de ses prouesses, me laissant seule avec le souvenir d'Hakon et de mon ventre vide.

Voulais-je réellement revivre une situation du genre ? Risquer des monstruosité par envie de guerroyer ?

La missive de William signifiant un soulèvement des pouvoirs sombres de notre monde gisait devant moi sur le plateau de la table et, sans grande conviction, je me penchai dessus de nouveau.

*Budapest,
An 1983*

Ma chère amie. Mon cher père.

Cela fait si longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de vous revoir.

Peut-être quelques années, ou bien plus. Je ne sais plus exactement. Mais le temps n'est pas l'important. Car aujourd'hui, la paix que je suis parvenu à instaurer dans les murs du centre de Budapest menace de s'éteindre.

Artémus, fidèlement à son habitude, fait état d'un obscurantisme drastique sur son île irlandaise. Et en ce jour, celui-ci risque fort de se muer en une noirceur sans adversaires valables.

Il semble avoir découvert une solution simple et rapide pour nous tuer. Il pourrait éliminer n'importe quel immortel grâce à une injection en annulant la voie obligatoire de notre retour à la condition d'être humain. Il suffirait qu'il nous croise dans la rue et nous plante une seringue dans le dos pour nous éradiquer.

Pire encore, il aurait mis au point une substance qui nous protégerait de ce produit létal aussi. Une sorte de poison et son contraire serraient donc ses nouveaux trophées. Certains de nos membres font état de plusieurs succès sur cobayes.

Je ne saurais vous affirmer ou démentir le fait. Il s'agit ici de quelques exploits relatés dont il m'est pénible de supposer la véracité.

Nous serions ainsi propulsés au rang des dieux qui n'ont besoin ni des humains ni de leurs propres congénères.

Tout cela entraînerait une régression totale.

Je sais que vous saisissez de quel drame je parle, père. Vous avez été investi par l'amour aveugle et individualiste des âmes naissantes qui arrivent sur cette terre.

Cette gangrène qui semble s'organiser a pour seul but de figer notre espèce dans l'empirisme absolu.

Artémus et ses sbires se sont affairés depuis plusieurs mois à éliminer un bon nombre d'inférieurs qu'ils nomment « la basse couche ». Plus aucun clochard ne